

Votre Eminence Monseigneur Mark,
Votre Excellence Monseigneur Irénée,
Votre Eminence Monseigneur Agapit,
Votre Excellence Monseigneur Théodose,

Chers Pères,
Chers Frères et Sœurs Paroissiens,

Puisqu'il est d'usage que le nouvel élu s'adresse à vous pour se présenter et pour esquisser la manière dont il comprend sa nouvelle tâche, je me prête donc à cet exercice, même s'il m'en coûte car ceux d'entre vous qui me connaissent un peu savent que je ne suis pas très bavard mais plutôt réservé. C'est pourquoi je demande donc au Seigneur d'ouvrir ma bouche, et à vous ici présents votre indulgence.

Vous m'avez choisi, Messieurs, pour être évêque avec le titre de Vevey. Et pourtant, nous sommes ici ce soir à Genève. Permettez-moi donc, en tant que déjà vieux Genevois, de parler de cette ville où je suis né il y a un peu plus de soixante ans, et de cette belle église où j'ai grandi dans la foi orthodoxe depuis une cinquantaine d'années.

L'endroit où nous nous trouvons ce soir fut, depuis les tout premiers temps du christianisme, un lieu sanctifié par la prière chrétienne. En effet, dès la fin du IIIe siècle semble-t-il, ici à l'extérieur des remparts de la cité de Genava, se trouvait un cimetière chrétien, et deux siècles plus tard fut érigée ici une église dédiée à un saint martyr Victor ; et bientôt à cet emplacement fut construit un monastère qui perdura jusqu'au XVIe siècle. A mes yeux il me semble important d'avoir conscience que, chaque fois que nous franchissons le seuil de notre belle église de l'Exaltation de la Croix, nous nous trouvons dans un lieu qui fut déjà véritablement orthodoxe, et ce bien avant certains pays de la tradition desquels nous nous réclamons.

C'est ici, dans cette église de Genève, que, dès l'âge de 12 ans, j'ai commencé à découvrir quelques facettes de la Tradition orthodoxe. D'abord accueilli principalement par les paroissiens francophones, qui alors formaient un groupe relativement important et vivant, je me suis intégré petit à petit et ai trouvé une place où je me sentais bien et où la prière devenait facile. Au fil de lectures et d'entretiens, j'ai découvert les richesses - et les complexités aussi - du monde orthodoxe, toujours entouré et soutenu par le groupe francophone qui alors se partageait entre cette église russe et la petite chapelle de la communauté grecque. Et c'est ainsi, tout naturellement, qu'à l'âge de 17 ans je suis entré en communion avec l'Orthodoxie, il y a donc un peu plus de 45 ans.

C'est ici, dans cette église de Genève, que j'ai commencé à chanter et à lire en slavon, aussi bien en semaine dans le « petit » chœur que dans le « grand » chœur les dimanches et jours de fêtes.

C'est ici, dans cette église de Genève, que j'ai pu côtoyer de grandes figures de notre diocèse et de notre paroisse. Je ne peux pas tous les nommer, mais comment ne pas en évoquer certains, à commencer, bien sûr, par ce grand hiérarque de notre Eglise Russe Hors-Frontières que fut Mgr l'Archevêque Antony qui est encore aujourd'hui avec nous, dans ces murs, et dont la voix résonne toujours à mes oreilles ! Quel souvenir aussi que la vision de l'archiprêtre Georges Samkoff dont il émanait une beauté quasi surnaturelle : lorsqu'il célébrait, on avait l'impression qu'il ne marchait pas mais qu'il se déplaçait avec douceur comme sur un nuage ! Et bien sûr aussi son épouse, matouchka Elena, une forte femme avec qui j'ai tant appris dans le chœur ! Et il n'est pas possible non plus d'oublier le cher archimandrite Osios dont la douceur, les larmes et les homélies restent de grands moments d'émotion. Il faudrait citer plusieurs autres personnes, et pas seulement des clercs, qui ont nourri la vie de notre église de Genève et qui m'ont personnellement marqué ; elles ne sont plus ici-bas mais je suis certain qu'elles nous contemplent maintenant de là-haut.

C'est ici, dans cette église de Genève, que Mgr Ambroise m'a ordonné lecteur, puis sous-diacre, ensuite diacre et finalement prêtre il y a 22 ans.

Et c'est ici, dans cette église de Genève, que vous allez, Messieurs, invoquer sur mon indigne personne la grâce divine pour m'élever à l'épiscopat en tant qu'évêque de Vevey. Les desseins de Dieu sont impénétrables...

L'église de la sainte Mégalomartyre Barbara à Vevey m'est aussi très chère.

C'est là, en effet, que pratiquement tout de suite après mon ordination, en mars 1997, Mgr Ambroise m'a appelé pour le remplacer, d'abord lorsque sa charge épiscopale lui demandait de s'absenter pour les besoins du diocèse, et ensuite, malheureusement, lorsque sa maladie le contraignait à de fréquentes et parfois longues hospitalisations ; et finalement, après son rappel à Dieu en 2009, d'abord en alternance avec père Emilien et ensuite, depuis sept ans, j'ai été appelé à desservir seul, parallèlement à celle de Genève, aussi la paroisse de Lausanne-Vevey. C'est une très belle communauté, avec une histoire riche de 140 ans, dont les effectifs croissent d'année en année.

Ces deux églises de l'Exaltation de la Croix et de sainte Barbara, ont ceci de commun : elles rassemblent des fidèles de cantons, de pays et de langues divers, reflétant bien ainsi l'image de Genève, ville à vocation internationale, et de Vevey, internationalement reconnue comme lieu d'agréable villégiature.

L'événement que nous vivons ensemble marque une nouvelle étape dans la vie de notre diocèse. Notre nouvel évêque diocésain, Son Excellence Monseigneur Irénée de Richmond se trouve maintenant face au défi de conduire le Diocèse d'Europe occidentale, diocèse maintenant plus vaste qu'auparavant puisqu'il s'enrichit de la Grande-Bretagne et de l'Irlande. Et c'est en tant qu'évêque vicaire que vous m'avez

désigné pour le seconder. Je vous suis reconnaissant de la confiance que vous placez en moi pour aider au mieux notre nouvel évêque dans cette lourde tâche. Avec l'aide de Dieu, le soutien de vos prières, la bonne volonté et le travail de tous, je m'efforcerai de répondre aux attentes de Mgr Irénée pour œuvrer avec lui pour le bien et un futur harmonieux de nos paroisses du Diocèse d'Europe occidentale.

Quels que soient les travaux qui devront être entrepris et auxquels Mgr Irénée voudra m'associer, je m'efforcerai d'œuvrer pour que nos paroisses conservent (ou, pour certaines, retrouvent) une vie communautaire paisible et harmonieuse, une vie de prière intelligemment vécue, une vie où le respect - à tous les niveaux - favorise le dialogue. Une telle vie ecclésiale ne peut être le fruit que d'une bienveillance commune et d'une volonté individuelle de chacun et de chacune, qu'il soit fidèle, pasteur ou archipasteur. Cette paix et cette harmonie dans chacune des paroisses de notre Diocèse sont vraiment nécessaires et précieuses, particulièrement aujourd'hui où une partie non négligeable du monde orthodoxe se trouve confrontée aux divisions. Le schisme est, aux dires de saint Jean Chrisostome, le plus grave péché ; il est l'œuvre du diable, le Diviseur, qui veut séparer l'Eglise de Dieu. Comme remède contre cela il n'y a, encore une fois, que la paix et l'harmonie, qui doivent régner dans les plus petites cellules de l'Eglise que sont les paroisses.

Je termine ici car, comme je l'ai dit au tout début de ce propos, je ne suis pas un grand bavard et je crois avoir déjà bien abusé de votre attention. C'est pourquoi, je vous demande, Messieurs, votre sainte bénédiction, et à vous tous, Chers Frères et Sœurs, vos bienveillantes prières.